

CELUI QUI ETUDIE LA TORAH DE FAÇON DESINTERESSEE MERITE BEAUCOUP DE CHOSES

Ya'akov envoya des messagers [littéralement: des anges] devant lui vers son frère Essav au pays de Séir, domaine d'Edom. Et il leur ordonna: Voici ce que vous direz à mon Seigneur, à Essav, voici ce que dit ton serviteur Ya'akov, j'ai vécu avec Lavan et je me suis attardé jusqu'à maintenant.» Nos maîtres ont dit (Béréchit Rabbah 75, 4): «C'étaient vraiment des anges.» A première vue, il faut expliquer plusieurs choses qui paraissent étonnantes:

1. Est-ce que Ya'akov ne pouvait pas lui envoyer des messagers humains, pour être obligé d'utiliser des anges? 2. De plus, si Ya'akov a mérité de se servir d'un ange, que pouvait-il craindre d'Essav, au point d'avoir très peur de lui, ainsi qu'il est dit (Béréchit 32, 8): «Ya'akov eut très peur»? 3. Il faut également comprendre ce qu'ont expliqué nos Sages, que Ya'akov a dit à Essav (Midrach Aggada Béréchit 32, 5): «J'ai habité (garti) avec Lavan, et j'ai observé 613 (tariag) mitsvot.» C'est surprenant! Qu'est-ce que cela peut faire à Essav que Ya'akov ait observé les mitsvot chez Lavan ou non?

4. De plus, quelle est la raison pour laquelle il est question d'anges pour Ya'akov, alors que plus haut à propos d'Avraham, on les appelle des hommes, ainsi qu'il est dit (Béréchit 18, 2): «Voici trois hommes qui se tenaient au-dessus de lui», et les Sages ont expliqué (Baba Metsia 86b) que c'étaient Mikhaël, Gabriel et Raphaël? 5. Sans compter que plus haut, au moment où ils l'ont déjà quitté, le verset explique que c'étaient des anges, ainsi qu'il est dit (Béréchit 19, 1): «Les deux anges arrivèrent à Sdom», et si le verset voulait expliquer que c'étaient des anges et non des hommes, pourquoi a-t-il attendu pour l'expliquer jusqu'à ce qu'ils soient déjà partis? Il est aussi difficile de comprendre pourquoi Ya'akov a cru bon d'appeler Essav «mon seigneur».

On peut expliquer que l'essentiel de la grandeur de notre père Ya'akov provenait de celle de ses pères, Avraham et Yitz'hak. Cela ressort des parachot précédentes. On trouve au début de la parachat Vayetsé (Béréchit 28, 12): «Il rêva, et voici une échelle plantée en terre dont la tête arrive au ciel, et voici des anges de D. qui montent et descendent.» Et ensuite il est dit à la fin de la parachat Vayetsé (Béréchit 32, 2-3): «Ya'akov alla en chemin et des anges de D. le rencontrèrent. Et Ya'akov dit quand il les vit: c'est le camp de D., et il appela cet endroit Ma'hanaïm.»

Nous apprenons de ces deux passages que Ya'akov avait l'habitude de voir des choses, et que les anges étaient pour lui quelque chose d'habituel. Quand il est sorti d'Erets Israël pour aller dans un autre pays, les anges qui l'accompagnaient en Erets Israël se sont séparés de lui, et d'autres anges l'ont accompagné à leur place. Donc au moment où il voyait un ange, il savait immédiatement que c'était un ange et non un homme. Or ce n'était pas le cas d'Avraham, qui n'avait pas une aussi grande habitude des anges que Ya'akov, et qui ne savait pas toujours distinguer entre un homme et un ange.

Il étudiait beaucoup la Torah.

Il ne faut pas s'étonner de ce que Ya'akov ait atteint un niveau plus élevé qu'Avraham, car le prophète Yéchaya a dit (Yéchaya 29, 22): «Ainsi a parlé Hachem à la maison de Ya'akov qui a racheté Avraham», et les Sages ont expliqué (Vayikra Rabbah 36,4): «Avraham lui-même n'a été créé que par le mérite de Ya'akov.» De plus le Zohar (I 97, 1) enseigne: «Notre père Ya'akov est le trône de gloire, ainsi qu'il est dit

(Vayikra 26, 42): «Je me souviendrai de Mon alliance avec Ya'akov.» Le Saint béni soit-Il a conclu une alliance avec Ya'akov seul plus qu'avec ses pères. Il a fait de lui un trône de gloire, en plus du premier trône.» Ceci nous enseigne que la force de Ya'akov était plus grande que celle de ses pères, et il a mérité des choses qu'eux n'ont pas mérité.

On peut demander comment Ya'akov est arrivé à un pareil niveau, supérieur à celui des saints patriarches. C'est parce qu'il a beaucoup étudié la Torah. Comme l'ont dit les Sages dans le Midrach (Tan'houma Vayichla'h 9), il sortait du Beit HaMidrach de Chem pour aller au Beit HaMidrach d'Ever, et du Beit HaMidrach d'Ever au Beit HaMidrach d'Avraham. Il est dit dans la Michna (Avot 6, 1): «Quiconque étudie la Torah de façon désintéressée mérite beaucoup de choses. Elle le fait grandir et l'élève dans tous ses actes.» Et comme Ya'akov étudiait la Torah constamment de façon désintéressée, il a mérité ce que n'avaient pas mérité ses pères.

Mais s'il en est ainsi, pourquoi Ya'akov, qui avait toute cette force provenant de la Torah, craignait-il Essav?

La réponse est: Ya'akov n'avait pas peur qu'Essav lui fasse du mal, parce qu'il avait confiance en Hachem. De plus, comme il utilisait des anges, il avait la possibilité de se venger d'Essav. Les Sages (Béréchit Rabbah 74, 10) ont dit que des anges avaient frappé Essav et ses hommes toute la nuit, jusqu'à ce qu'il dise le nom de Ya'akov, alors ils ont arrêté de le frapper.

Malgré tout, Ya'akov avait peur de lui. Il ne craignait pas la mort, mais la faute, car il avait envoyé dire à Essav: «Prends garde, j'ai accompli toutes les mitsvot quand j'étais chez Lavan, et tu ne peux pas me toucher, parce que ma Torah me protège; si tu ne crains pas la Torah, je t'envoie des anges qui vont te frapper, toi et tes hommes; si tu ne crains toujours pas, ni ceci ni cela, et que tu ne changes pas de conduite, je vais évoquer le Nom de D.», et il lui a dit cela en allusion, «à mon seigneur Essav», en pensant au Nom de D.

Quand Ya'akov a vu que ce méchant gardait ses mauvaises intentions et venait à sa rencontre avec quatre cents hommes, sans craindre ni la Torah ni les mitsvot ni les anges ni le châtiment ni le Saint béni soit-Il, il a été immédiatement pris d'une grande crainte. En effet, c'est l'habitude des tsadikim: quand ils voient quelqu'un d'autre commettre une faute, ils examinent immédiatement leurs actions et se disent: «C'est certainement arrivé à cause d'un soupçon de faute que j'ai commise, car si j'avais veillé à tous mes actes, je n'aurais certainement pas vu cet homme commettre une faute.»

Il y a une évocation de cette idée dans ce qu'ont dit les Sages dans la Guemara (Berakhot 4a): «Ya'akov a eu une grande crainte, et s'est dit: peut-être que la faute va provoquer un malheur.» Comme il a vu Essav commettre une faute, alors qu'il l'avait mis en garde, que des anges l'avaient frappé, qu'il avait évoqué le nom de D., et qu'il gardait néanmoins ses mauvaises dispositions, il s'est immédiatement mis à faire son examen de conscience, et a voulu savoir pourquoi le Saint béni soit-Il lui avait fait voir ce méchant agir avec mépris envers la Torah et envers D. De la même façon, David craignait quand il voyait des méchants et il a dit (Téhilim 119, 53): «Un violent frisson m'a saisi à cause des méchants qui abandonnent Ta Torah.»

La Voie À Suivre

VAYICHLAH

447

09.12.06

18 Kislev 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

L'interdiction de la médisance s'applique même si l'on ne dévoile rien de nouveau, et même si l'interlocuteur était au courant qu'Untel avait parlé de lui, ou avait fait telle chose, qui avait un rapport avec lui, mais que lui-même n'ait pas encore réfléchi au fait qu'Untel lui avait causé ce tort, et le médisant le pousse à cette réflexion.

Par exemple, si Réouven est reconnu coupable par le Beit Din, que Chimon le rencontre et lui demande quel a été le verdict, et que Réouven réponde: «J'ai été condamné à ceci et cela», et que Chimon lui dise: «Ce n'est pas juste», ou quelque chose de ce genre, même comme cela c'est de la médisance, car par sa parole, quelque chose de nouveau est apparu, qui contribue à mettre de la haine dans son cœur contre celui qui l'a jugé.

(Hafets 'Haïm)

A PROPOS DE LA PARACHA

La coutume de mettre une pierre tombale

Ya'akov dressa une pierre tombale sur sa tombe, c'est la stèle de la tombe de Ra'hel jusqu'à aujourd'hui» (Béréchit 35, 20).

La coutume des bnei Israël depuis toujours est de mettre une pierre tombale à l'endroit d'une tombe. Elle figure en allusion dans la Guemara, dans le traité Moed Katan (5a): «La pierre tombale comme mitsva de la Torah, «quand on apercevra des ossements humains, on construira dessus une pierre tombale» (Ye'hezkel 15) est une halakhah donnée à Moché au Sinaï.»

Le mot matseva (pierre tombale) désigne le fait que la tombe est mise en valeur (hitiatsvout). Elle indique l'endroit de la tombe pour qu'on puisse facilement venir prier dessus pour l'élévation de l'âme du défunt, ou prier pour la vie par le mérite du défunt qui est enterré là.

Dans les prophètes, on trouve que la pierre tombale est aussi appelée tsioun. Dans le livre de Melakhim (2, 23): «Et il dit: quelle est cette pierre tombale (tsioun) que je vois?» Et dans Ye'hezkel (39, 15) il est dit: «quand on apercevra des ossements humains, on construira dessus une pierre tombale (tsioun)». On l'appelle tsioun parce qu'elle indique (metsayen) l'endroit de la tombe pour qu'on puisse s'écarter de l'impureté.

Dans la Michna et la Guemara, la pierre tombale s'appelle néfech, «on construit un néfech sur sa tombe» (Chekalim 2, 5), «un néfech opaque» (Ohalot 7a) et autres. Le mot néfech est utilisé parce que l'âme (néfech) plane à l'endroit où repose le corps une fois que la néchama l'a quittée.

A cause du respect envers l'âme

Trois raisons ont été données de faire une pierre tombale:

1. Indiquer l'endroit de l'impureté pour que les cohanim et ceux qui doivent manger dans un état de pureté ne se rendent pas impurs.
2. Connaître l'emplacement de la tombe pour s'y rendre et y prier.
3. A cause du respect envers l'âme du défunt qui plane à cet endroit.

L'obligation de mettre une pierre tombale n'existe qu'à cause de l'impureté, et il suffit pour cela d'un signe quelconque. Si la tombe est entourée d'autres tombes, il est possible que ce ne soit pas une obligation. Quoi qu'il en soit, le fils doit à ses parents et le mari à sa femme de mettre une pierre tombale, pour ne rien enlever au respect dû au mort. Même si le défunt n'a pas laissé d'argent de tout, le fils doit construire une tombe et une pierre tombale pour son père.

On ne fait pas de pierre tombale pour les tsadikim

Autrefois, on avait l'habitude de faire pour les grands de la génération des tombes somptueuses avec de magnifiques mausolées gravés et décorés. Mais depuis que Rabban Gamliel a édicté à Yavné de ne pas faire de différence dans les vêtements des morts entre les riches et les pauvres, et autres décrets destinés à ce que les pauvres ne soient pas humiliés dans leur mort (voir traité Moed Katan 27a), et aussi que la situation des bnei Israël s'est amoindrie, on a cessé de faire ces mausolées somptueux. Rabban Chimon ben Gamliel a dit «on ne fait pas de pierres tombales pour les tsadikim, leurs paroles sont leur souvenir».

Il y a diverses coutumes à propos de la pierre tombale. Dans certaines communautés, on met des pierres sur la tombe elle-même, et en certains endroits on dresse une stèle au pied de la tombe. Dans la plupart des endroits, on met la stèle à la tête de la tombe. A Jérusalem, la coutume est de mettre une pierre tombale horizontale sur la tombe. De même, il y a différentes coutumes quant au moment où l'on met la pierre tombale. Certains ont l'habitude de la mettre à la fin des sept jours de deuil, d'autres la mettent à la fin des trente jours de deuil. Celui qui veut étudier tout cela en détail peut le faire dans le livre Guécher Ha'Haïm et dans le livre Yalkout Yossef.

LA PARABOLE ET SA MORALE

Le but essentiel des tsadikim est de louer Hachem.

«Et Toi as dit, Je te ferai véritablement du bien, et Je ferai de ta descendance comme le sable de la mer qu'on ne peut pas compter tant il est nombreux» (Béréchit 32, 13).

Rabbi Tsvi Hirsch de Wadislów zatsal explique par une parabole l'étonnement que l'on éprouve devant les paroles de Ya'akov, qui semble demander quelque chose pour lui-même et sa descendance, alors qu'il avait en main la promesse explicite qu'il rapporte dans sa prière, «Je te ferai véritablement du bien et Je ferai de ta descendance comme le sable de la mer qu'on ne peut compter tant il est nombreux.»

On sait que les enfants ont l'habitude de tout le temps demander: «Donne-moi ce gâteau, donne-moi ce bonbon», et ainsi de suite. Le fils d'un certain riche recevait toujours tout ce qu'il lui fallait du serviteur qui lui était attaché, avant même d'ouvrir la bouche pour demander ce qu'il voulait.

Le père s'étonnait que son enfant ne se conduise pas comme les autres enfants, ni même comme ses frères.

Il lui dit: «Mon fils, pourquoi est-ce que tu ne demandes rien, comme tes frères?»

Le fils répondit: «Sache, mon père, que depuis le jour où j'ai pu comprendre, on m'a habitué à ne rien dire qui ne corresponde pas à ta volonté. Et comme je suis sûr que notre serviteur distribue la nourriture en fonction de tes ordres et de ta volonté, qui suis-je pour demander des choses que tu ne lui as pas ordonnées, et qui sont certainement contre ta volonté?»

En entendant ces propos de son fils, le riche se réjouit dans son cœur et ordonna immédiatement à son serviteur de lui ajouter des friandises délicieuses, du beurre sur le pain et du fromage sur le beurre.

Un jour, le serviteur lui donna du pain beurré sans fromage. Le fils lui dit: «Où est mon fromage?» Le serviteur alla rapporter au père que son fils avait changé de conduite.

Le père lui dit: «En quoi ce jour-ci est-il différent des autres? D'habitude tu ne demandes rien, et maintenant tu te plains de ne pas avoir reçu de supplément?»

Le fils répondit: «Je n'ai pas demandé le fromage parce que j'en avais envie, mais à cause de ton honneur, car tu lui as dit de m'ajouter du fromage sur le beurre. Quand il me prive du fromage, il transgresse ta volonté, et cela, je ne peux pas l'accepter...»

C'est la façon de vivre des tsadikim. Quand ils prient et demandent à Hachem, ce n'est pas pour eux-mêmes qu'ils demandent, car ils croient en la providence individuelle, mais ils ont l'habitude de faire Sa volonté et de louer Son Nom, c'est pourquoi même quand ils ont un malheur, ils ne prient pas pour eux-mêmes mais afin que Son honneur ne soit pas profané.

Ainsi, Ya'akov a dit: «Et Tu as dit: Je te ferai véritablement du bien et Je ferai de ta descendance comme le sable de la mer qu'on ne peut compter tant il est nombreux», pour moi-même, je ne me plaindrais pas, mais je pense à Ton honneur, car Tu as dit que Tu me ferais du bien, maintenant que mon frère Essav est sur le point de me tuer, ta promesse ne s'accomplira pas, et Ton Nom se trouvera profané.

C'est pourquoi je demande d'accomplir ce que Tu m'as promis.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David
'Hanania Pinto chelita

«J'ai habité avec Lavan et je me suis attardé jusqu'à maintenant» (32, 5).

Le 'Hida, dans son livre Pnei David, pose une question sur l'explication de Rachi, «et j'ai observé les 613 mitsvot». Comment Ya'akov pouvait-il observer toutes les 613 mitsvot, alors qu'il y en a certaines qu'il n'avait pas la possibilité d'accomplir?

Il répond: On peut dire que Ya'akov étudiait ce que dit la Torah pour chaque mitsva, or l'étude est considérée comme un acte, étant donné qu'il était prêt à accomplir, il ne manquait que la réalité. C'est pourquoi Ya'akov a dit «J'ai observé les 613 mitsvot». Cela signifie: j'ai observé pour voir quand j'aurais l'occasion de faire chaque mitsva, afin de pouvoir alors l'accomplir. J'ai aussi appris les règles générales, les détails et les secrets de tout ce qui les concerne, et cela m'a été compté comme l'acte lui-même.

C'est à cela que Ya'akov fait allusion en disant: «Voici ce que dit ton serviteur Ya'akov, j'ai habité avec Lavan», allusion à «j'ai observé les 613 mitsvot».

Il prit ce qu'il avait sous la main comme cadeau pour son frère Essav» (32, 14).

Comme Ya'akov voulait plaire à son frère en lui envoyant ce cadeau honorable, il était souhaitable qu'il choisisse le mieux dans le petit et le gros bétail et les chameaux, alors pourquoi a-t-il pris «ce qu'il avait sous la main»?

J'ai vu une réponse merveilleuse dans le livre «Kohélet Yitz'hak», au nom de Rabbi Moché Chimon HaCohen de Vilna, d'après ce qu'a écrit le Rav «Darkei Moché» (Yoré Déa 35): «J'ai trouvé écrit au nom de Rabbi Yéhoua 'Hassid qu'il fallait passer la main sur la bête encore vivante. Si elle s'incline sous la main, elle est certainement cachère, sinon, elle est tarèphe. Et je lui ai donné un signe: «un cœur brisé et abaissé, D. ne le méprise pas.»

C'est ce que le verset dit ici. «Ce qu'il avait sous la main», ce sont les bêtes qui restaient fermes sous sa main et ne s'inclinaient pas, alors que celles qui se dérobaient sous sa main, Ya'akov les a gardées pour lui-même, car c'était un signe qu'elles étaient cachères. Mais celles qui restaient fermes sous la main et ne s'inclinaient pas, il les a envoyées en cadeau à Essav.

«Il prit ce qu'il avait sous la main comme cadeau pour son frère Essav (32, 14).

Pourquoi Ya'akov a-t-il envoyé à son frère Essav un si beau cadeau: deux cents chèvres, vingt boucs, etc.? Le gaon rabbi Ya'akov 'Haïm Sofer zatsal, dans son livre «Yisma'h Israël», dit: Parce que les quatre cents hommes, Essav les avait certainement payés, ou leur avait dit: «Nous allons tuer Ya'akov et prendre son argent, et nous partagerons.»

Par conséquent, ce serait difficile pour Essav de faire la paix avec lui, parce qu'il devrait payer les quatre cents hommes qu'il avait amenés. Mais maintenant, quand il aurait reçu ce cadeau, il pourrait s'en servir pour les payer, et de cette façon cela rapprocherait la paix.

«Il dit: Je ne te renverrai pas avant que tu m'aies béni» (32, 27).

C'est étonnant: Pourquoi Ya'akov avait-il besoin de la bénédiction de l'ange d'Essav?

Le livre «Guevourot Ya'akov» explique: quand la bénédiction vient d'un bon ange, il y a de nombreux accusateurs pour que la bénédiction

ne s'applique pas. Mais quand la bénédiction vient d'un ange qui est lui-même mauvais et un accusateur, comme l'ange tutélaire d'Essav, cette bénédiction s'applique sans aucun accusateur, parce qu'il n'y a pas qui accuser pour cette bénédiction qui a été donnée par l'ange d'Essav.

C'est pourquoi Ya'akov a demandé une bénédiction à l'ange tutélaire d'Essav, une bénédiction totale, sans accusateur du tout.

«Et les jours d'Yitz'hak furent» (35, 28).

La raison pour laquelle le mot «vie» n'est pas évoqué à propos d'Yitz'hak, comme chez Avraham et Ya'akov, et aussi Yossef quand il est dit «Yossef vécut», est expliquée par le saint Rabbi 'Haïm ben Attar, dans son livre «Or Ha'Haïm»:

Peut-être que depuis le jour où Yitz'hak est né jusqu'à la akéda, il n'avait pas de conjointe, et les Sages ont dit (Kohélet Raba 9): «Celui qui n'a pas d'épouse n'a pas de vie.» A partir de la akéda, il est dit dans le Midrach que ses yeux ont commencé à s'affaiblir. C'est pourquoi le mot «vie» n'est pas évoqué.

PAR ALLUSION

«Et Ya'akov envoya des anges»

Rachi: de vrais anges (malakhim mamach). Le mot mamach est formé des initiales de malakhim mitsvot cheassa (des anges créés par les mitsvot qu'il avait faites)...

(Tsohar HaBayit)

«Sauve-moi, je te prie»

Ya'akov prie Hachem avec les deux mots qui expriment sa volonté, hatsileini na (sauve-moi, je Te prie), qui ont la valeur numérique de 246. C'est le nombre de lettres que contient la prière «Du D. de mon père Avraham... qu'on ne peut pas compter tellement il est nombreux». Certains disent que de cette prière a été créée par l'ange Gabriel, dont le nom a la valeur numérique de 246.

(Nezer Yossef)

À LA SOURCE

Pour qu'il n'accuse pas les bnei Israël

«Et il dit: Renvoie-moi, car l'aube est arrivée» (32, 26).

Les Sages ont expliqué ('Houlin 91b) qu'il lui a dit: «Est-ce que tu es un voleur? Ou es-tu un brigand? Qui a peur de l'aube?» Et il a répondu: «Je suis un ange, et depuis le jour où j'ai été créé, mon tour n'était pas venu de chanter les louanges de Hachem, jusqu'à maintenant.»

C'est surprenant. Habituellement, celui qui attend toute sa vie de voir le roi sans y réussir, si tout à coup les serviteurs du roi viennent lui dire: «Note que demain le roi viendra chez toi», que ferait-il? Il prendrait une plume et du papier et inscrirait ce qu'il devrait dire quand le roi viendrait chez lui, pour parler correctement. Est-ce qu'il partirait loin de chez lui, en se disant: le roi n'est pas encore venu? Il pourrait rencontrer en chemin des brigands ou des bêtes féroces!

Or c'est ce qu'a fait l'ange tutélaire d'Essav. Il savait qu'il ne pourrait dire la chira que ce jour-là, par conséquent pourquoi est-il descendu lutter avec Ya'akov?

On apprend de là combien Hachem est bon. Depuis le jour où le monde a été créé, Il savait que l'ange tutélaire d'Essav devait dire la chira devant Lui ce jour-là uniquement, et ce jour-là même, Il l'a fait descendre sur terre pour lutter avec Ya'akov, afin qu'il n'ait pas le temps de s'attarder avant de dire chira et n'accuse pas les bnei Israël.

En effet, s'il avait eu le temps de préparer des accusations contre Israël, comme il était descendu et qu'il n'avait plus le temps, il n'aurait rien pu dire, parce qu'il n'avait pas sa prière bien en bouche, n'y ayant pas réfléchi auparavant. Il ne pouvait plus dire que la chira.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE « MAGUID HAYEROUCHALMI », RABBI CHABTAÏ YODALEVITZ

Rabbi Chabtaï Youdalevitz zatsal, le «Maguid HaYérouchalmi», comme beaucoup le surnommaient, était un homme aux dons multiples. C'était un grand gaon dans tous les domaines de la Torah. Il mêlait à son service de Hachem le travail auprès de la communauté, et la propagation du feu de la Torah dans toutes les couches du public. Sa grande bibliothèque comprenait des milliers de livres, et il a témoigné sur lui-même: «Je ne donne pas une place dans l'armoire à un nouveau livre avant de l'avoir parcouru!» Il avait une grande érudition dans tous les domaines de la Torah, et en particulier les midrachim des Sages. Il touchait également à la kabbala. Il y avait dans sa bibliothèque plus de deux cents livres de kabbala, et tous usagés. Les recueils qui se présentaient sous forme brochée, il les reliait avec amour et les insérait dans la bibliothèque.

Il avait en réserve des milliers d'explications qu'il avait écrites, et que dans sa grande humilité il n'avait pas publiées, car il avait consacré l'essentiel de sa vie à travailler pour le grand public et à faire connaître la Torah au peuple d'Israël.

La voix de Rabbi Chabtaï Youdalevitz zatsal a résonné dans les rues de la ville pendant des dizaines d'années. Il est intéressant de noter qu'il ne préparait pas ses discours. Ils venaient spontanément d'un cœur frémissant. Sa voix agréable fascinait tous ceux qui l'entendaient et leur transmettait la connaissance et la crainte de Hachem. En cas de besoin s'échappait de lui une voix puissante, une voix qui menait le combat de Hachem! Rabbi Chabtaï commençait à parler avec des plaisanteries, d'une voix de basse. Il préparait le cœur de ses auditeurs, et le moment venu, sa voix s'élevait en un cri...

Dans sa voix tonitruante se mêlaient beaucoup d'intonations, dont la plus marquante était la cordialité. Les décibels élevés ne pouvaient éteindre l'amour qui se dissimulait dans ses paroles. «Je ne suis pas capable d'entendre les pleurs d'un enfant», confiait-il sur lui-même, et sa famille a témoigné que plus d'une fois, des choses insignifiantes l'émouvaient et lui faisaient monter des larmes aux yeux.

«Un jour, des touristes d'Amérique sont arrivés à Méa Chéarim», a raconté Rabbi Chabtaï, «pour Ticha BeAv». Ils s'étonnaient de ce que tout le monde pleurait. On leur a raconté que le grand Temple avait été détruit. «Et le Temple n'avait pas d'assurance?» ont demandé les touristes. «Non», fut la réponse. «Alors il y a vraiment de quoi pleurer», ont conclu les touristes. Alors, la voix de Rabbi Chabtaï s'est élevée: «Ne soyez pas comme un cheval, comme un mulet qui ne comprend pas!» Il ne parlait pas du tout des touristes américains, mais s'adressait bel et bien au petit «touriste américain» qui se cache dans notre cœur. Où est la véritable douleur sur la destruction du Temple?

Il ne demandait pas de rémunération pour ses homélies, même pas les frais de transport. Un jour, quelqu'un lui téléphona pour l'inviter à parler dans un mochav lointain. Il prit l'autobus qui le mena à la route principale, près du mochav, et de là il dut aller à pied. C'était un grand effort pour lui, mais il arriva là-bas et se mit à faire un discours enflammé dans la synagogue locale. Quand il eut terminé son discours, personne ne lui dit «c'est moi qui ai invité le Rav». Plus encore: personne du mochav ne lui proposa de l'accompagner jusqu'à la station d'autobus. Il rentra à la maison exactement comme il était venu.

La victoire de la mezouza

Rabbi Chabtaï était très intelligent. Une grande partie de son brio et de ses pointes ont été adoptés par la communauté, au point qu'on ne sait plus d'où proviennent ces perles. Un grand Rav de Tsfat lui avait demandé d'apaiser une discussion qui avait éclaté entre des conjoints. Il s'agissait d'une femme qui avait fait techouvah alors que son mari n'avait pas encore fait cette démarche. Ils décidèrent d'essayer de

continuer à vivre ensemble. Une discussion se développa entre eux à propos de la mezouza. Le mari estimait que cela «enlaidissait» la maison et n'était pas disposé à céder. Rabbi Chabtaï se tourna vers le mari et lui expliqua que certes, il n'était pas obligé d'accéder à tous les désirs de sa femme, mais que ce serait humain de sa part d'accepter au moins «un compromis». Que proposait-il? demanda le mari. Rabbi Chabtaï lui expliqua: «A droite de la porte il y aura la mezouza, et à gauche non!» Le mari fêta sa victoire partielle et on posa la mezouza à la grande joie de tout le monde...

Face au chien menaçant

Les veilles de Chabat, il sortait avec d'autres personnes pour encourager les propriétaires des boutiques à fermer avant l'arrivée de la nuit. Ce groupe était formé de grandes personnalités, sous l'égide de Rabbi Dov Soloveitchik zatsoukal. Ceux qui mettaient en garde sur le Chabat réussissaient en général, jusqu'à ce qu'un jour ils rencontrèrent un adversaire sous la forme d'un coiffeur qui refusait de fermer sa boutique et incitait également les autres boutiquiers à se révolter. Les avrekhim savaient que s'ils cédaient au coiffeur, ils perdraient leur influence, ce nouvel Amalek menaçait de refroidir tout le monde! Ainsi toutes les semaines, ils continuèrent à se poster en face de la boutique.

Un vendredi, le coiffeur décida de se débarrasser d'eux une bonne foi pour toutes, il lança sur les avrekhim un chien dangereux et se tint en souriant sur le seuil de sa boutique. Plusieurs avrekhim s'enfuirent, mais Rabbi Chabtaï ordonna à l'un d'eux (Rabbi Avraham Kaufmann) de rester avec lui. Quand le chien s'approcha, Rabbi Chabtaï se faufila à côté de lui, l'attrapa par les mâchoires et le tailla en pièces! Rabbi Chabtaï a raconté qu'ensuite, une partie des commerçants l'appelaient «héros», et une partie l'appelait «le fou», mais en tous cas les boutiques étaient fermées.

Ce vendredi-là, le coiffeur ne ferma pas non plus sa boutique, il s'était enfui longtemps avant d'avoir pu le faire. Des témoins oculaires ont raconté que des clients s'étaient enfuis du salon de coiffure à moitié rasés, au tiers ou au quart...

Qu'est ce que la fente?

Il a raconté l'histoire suivant à l'un de ses proches:

Un jour, on l'avait invité à prendre la parole dans une synagogue du quartier de Ramot à Jérusalem. Il s'y rendit et fit un beau sermon sur le sujet de la cacherout des aliments, et il commença en citant le verset «Et le porc, parce qu'il a le pied corné et le sabot bien fendu... il est impur pour vous», et à partir de là, il mêla, à son habitude, de la morale et des histoires. Après son sermon, le bedeau vint le trouver et s'étonna: «Pourquoi avez-vous parlé de ce sujet, est-ce que les avrekhim ici sont suspects de manger des nourritures interdites?» Rabbi Chabtaï répondit avec surprise: «Mais c'est vous qui m'avez demandé de parler de cela!»

Il s'avéra que le bedeau lui avait demandé d'encourager le public dans le domaine de la pudeur et de protester contre la «fente» qui s'était répandue chez les femmes, des femmes d'avrekhim. Il avait fait allusion dans ses paroles à l'expression du verset «bien fendu», mais Rabbi Chabtaï ne connaissait pas du tout l'existence de ce phénomène et avait compris le bedeau au sens propre... Après être rentré, Rabbi Chabtaï demanda à sa famille avec étonnement: «Est-ce que vous avez entendu parler de quelque chose qui s'appelle une fente?»